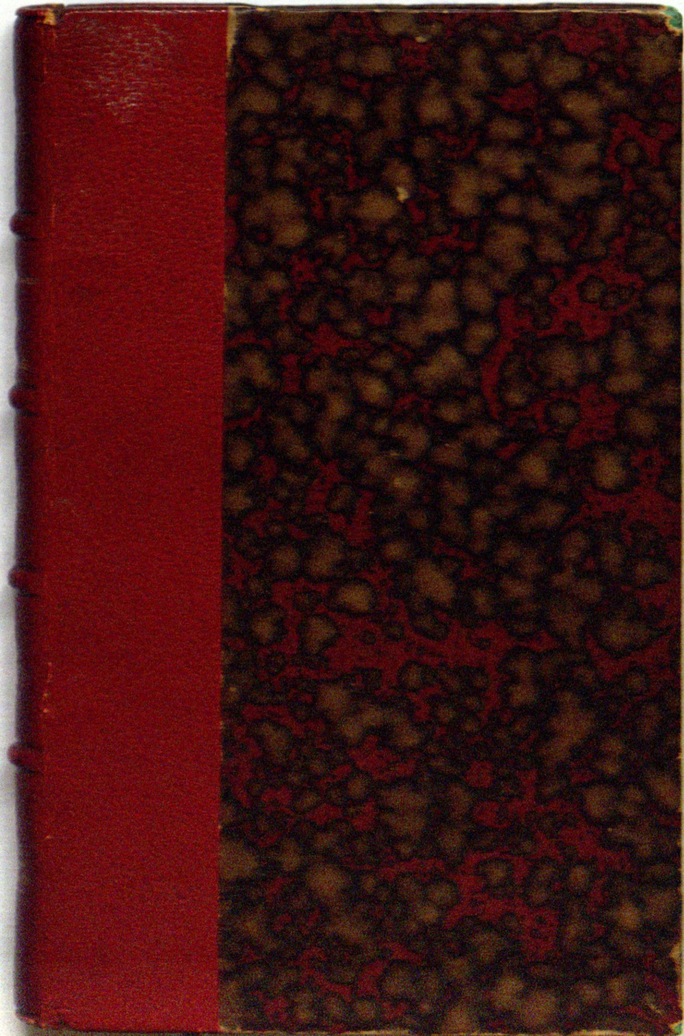


PHYSIOLOGIE
DU DIABLE

PAR A. DEPASSE.

DESSINS DE MOYNET, GRAVÉS PAR NOS MEILLEURS ARTISTES.



PARIS.
CHEZ GUSTAVE SERGOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE LA VERRERIE, 59;
DUTERTRE, pass. Bourg-l'Abbé, 20, | PILOUT, r. de la Monnaie, 24





PHYSIOLOGIE

DU DIABLE

PAR A. DEPASSE.

DESSINS DE MOYNET, GRAVÉS PAR NOS MEILLEURS ARTISTES.



PARIS.

CHEZ SERGOT, ÉDITEUR,
rue de la Verrerie, 59.

—

1842.

Paris. — Typ. Lacrampe et Ce, rue Damiette, 2.

A J. J.



Mon gros J. J. (prononcez

ni les chaudières ; l'ameublement est complet.

C'est un jeune diable de mes amis qui l'a daguerréotypé tout exprès. La ressemblance est parfaite. Que celui qui ne veut pas me croire aille y voir !

Un diable qui n'est pas manchot a fait le reste.

Voici sa griffe et son parafe,

Contresigné :

Qui veut voir le *Diable ?*
Messieurs, voulez-vous voir le *Diable ?*

Approchez-vous, Mesdames ; de grâce, ne craignez rien ; mon intention n'est pas de vous conduire au Sabbat : vous êtes trop

jolies pour monter à califourchon sur un vieux manche à balai.



Vous préférez aller au bois faire assaut de coquetterie, monter avec audace un de ces coursiers fougueux que dresse si bien l'incomparable Baucher. Entourées de vos

nombreux adorateurs, vous accordez un regard à l'un, un sourire à l'autre, un mot d'encouragement au troisième. Tous sont contents, tous sont heureux, tous sont trompés.

Allez au bois, Mesdames, ou plutôt n'y allez pas. Qu'y feriez-vous? la campagne est si triste! l'oiseau se tait; plus de chants, plus de fleurs, partant plus d'amour. Le vent du nord flétrirait vos couleurs plus fraîches que la rose, ternirait l'éclat de votre teint. Croyez-moi, restez soigneusement renfermées; consignez à votre porte les importuns; puis, si vous vous sentez bien courageuses, si vous n'avez aucun gros vilain péché sur la conscience, tournez sans crainte le feuillet.

Au même instant, et sans qu'il soit besoin de courir au Sabbat, vous allez voir sauter, gambader, voltiger autour de vous une multitude de *diables*, de *diablotins*, de toutes les formes, de toutes les especes; de grands, de petits, de jeunes, de vieux; il y

en aura de toutes les façons, et pour tous les goûts. Vous en verrez des quatre parties du monde : de l'Europe, de l'Asie, de



l'Afrique et de l'Amérique. Ajoutez à cela qu'il sont serviables et très-bien élevés. Vous leur direz : Partez, et ils partiront ; venez, et ils viendront ; jouez-moi de la

mandoline, et ils vous joueront de la man-



doline; dansez un menuet, une sarabande, et ils vous danseront la *cachucha*.

Donnez-vous ce plaisir, Messieurs et Mesdames.

Ce petit livre est un vrai talisman.

Grâce à lui, tous les diables deviennent vos très-humbles serviteurs. Avec lui, vous

avez tout l'enfer dans votre poche. — C'est fort commode.—Achetez, achetez, quand ce ne serait que pour avoir, quand vous allez au spectacle, le plaisir de porter l'enfer au paradis.

Qui veut du *Diable?* voulez-vous du *Diable?*

Voici le *Diable Cornard!*

Gare dessous!!





I.

Diable Cornard.



E *Diable Cornu*, ou plutôt *Cornard*, est le plus laid de tous les diables.

C'est le *Diable Classique*, le diable de tous les temps et de tous les pays. Jadis ce fut le diable de nos grand'mères; c'est aujourd'hui celui de nos femmes; un jour ce sera celui de nos filles.

Outre qu'il porte au front une grande paire de cornes, il a les ongles crochus, le nez camard, la bouche énorme; ses petits

yeux brillent comme deux charbons. Ajoutez une longue queue qui lui pend au derrière, et vous aurez le portrait exact de ce singulier personnage, qui, de tout temps, a été la terreur des enfants et des vieilles dévotes.



J'aurais pu d'abord vous parler des *Diables Amoureux*, des *Diables Roses*, diables de bon ton et de bonnes manières, qui se font les ongles et portent du linge blanc,

qu'on voit le matin à la *Bourse*, le soir à l'*Opéra*. Le *Diable Cornu* étant le chef de la famille, j'ai cru devoir suivre l'ordre chronologique, et lui donner le pas sur tous les autres; c'est d'ailleurs celui qu'on est exposé à rencontrer le plus souvent : il importe dès lors de le bien connaître.

Le *Diable Cornu* était trop méchant et trop laid pour n'être pas tôt ou tard *Diable Cornard*. Ayant eu à subir certain désagrément dans son ménage, il a juré de s'en venger sur les autres maris.

Vous savez, Mesdames, si le diable a tenu sa parole.

Les maris sont ses bêtes noires; il n'y a pas de tours pendables qu'il ne leur joue.

C'est *Satan*, autrement dit le *Diable Cornard*, qui prit autrefois la forme d'un serpent bien gentil, bien coquet, pour tenter notre Mère commune. Il prétend même avoir fait Adam C.... Selon lui, Caïn serait son fils.

C'est lui, le vieux tentateur, qui, sous son ancienne forme, séduit encore de nos jours mainte Ève qui ne s'en vante pas.

Il bénit les mariages parisiens et autres.



Il préside aux unions mal assorties

Il ne demande que plaies et bosses.

Il sème la zizanie dans tous les ménages. Les

qu'on voit le matin à la *Bourse*, le soir à l'*Opéra*. Le *Diable Cornu* étant le chef de la famille, j'ai cru devoir suivre l'ordre chronologique, et lui donner le pas sur tous les autres; c'est d'ailleurs celui qu'on est exposé à rencontrer le plus souvent: il importe dès lors de le bien connaître.

Le *Diable Cornu* était trop méchant et trop laid pour n'être pas tôt ou tard *Diable Cornard*. Ayant eu à subir certain désagrément dans son ménage, il a juré de s'en venger sur les autres maris.

Vous savez, Mesdames, si le diable a tenu sa parole.

Les maris sont ses bêtes noires; il n'y a pas de tours pendables qu'il ne leur joue.

C'est *Satan*, autrement dit le *Diable Cornard*, qui prit autrefois la forme d'un serpent bien gentil, bien coquet, pour tenter notre Mère commune. Il prétend même avoir fait Adam C.... Selon lui, Caïn serait son fils.

C'est lui, le vieux tentateur, qui, sous son ancienne forme, séduit encore de nos jours mainte Ève qui ne s'en vante pas.

Il bénit les mariages parisiens et autres.



Il préside aux unions mal assorties

Il ne demande que plaies et bosses.

Il sème la zizanie dans tous les ménages. Les

flambeaux de l'hymen, allumés au feu d'enfer, deviennent des brandons de discorde.

Grâce à lui, saint C... est devenu le patron de tous les maris. La liste des *Prédestinés* est longue ; qu'il nous suffise de citer :

Les empereurs, les rois et les Césars,
Qui se virent sujets à ces communs hasards.

Sans remonter jusqu'au père Adam, on compte parmi les plus illustres : Salomon, qui avait trois mille femmes ou maîtresses, et qui fut trois mille fois..... trompé ;

Philippe, roi de Macédoine, et Alexandre le Grand lui-même ;



Jules César ;

Alfred le Grand ;

Arthus ou Arthur ;

Charlemagne ;

—N'êtes-vous pas fiers, Messieurs, de vous trouver en si bonne compagnie, et cela ne vous donne-t-il pas l'envie d'être encore un peu plus C...? —

Charles VII ;

François Ier ;

Henri IV.

Arrêtons-nous ici de peur d'aller trop loin; tous les rois ne sont pas des Henri IV. Quant à lui, il entendait fort bien la plaisanterie. Si ce qu'en rapporte d'Aubigné dans son histoire est bien vrai, un jour que du haut des buttes Montmartre il regardait Paris, le bon roi s'étant écrié : «Grand Dieu ! que de nids de C ...,» Bellegarde, qui se trouvait présent, repartit : «Sire, j'en aperçois un plus grand que tous les autres.» Le Béarnais, loin de se fâcher du mot piquant de son grand-écuyer, se contenta de riposter par cette belle stance de Malherbe :

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est, etc., etc.;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
Etc., etc. etc., etc. etc., etc.

Il existe cependant une contrée favorisée du ciel, où l'on se rit de la maligne influence du *Diable Cornard*, où il n'a pu jamais semer la discorde entre les époux.

Les femmes y sont-elles plus fidèles? Non; seulement les hommes ont assez de bon sens pour n'être pas jaloux, au contraire.

Un étranger aborde-t-il, aussitôt vingt maris l'entourent, l'obsèdent, l'importunent, chacun lui répète à sa manière: « De grâce, Monsieur, faites-moi l'honneur de coucher avec ma femme... » Un refus en pareil cas serait au moins une impolitesse. Les plus C.... sont les plus contents; les plus hauts encornés sont les princes et les dignitaires du pays. Exempts de soucis et de noirs soupçons, ils sont gros et gras, de vérita-

bles figures de chanoines. Nous traitons



ces peuples de sauvages, parce qu'ils n'ont pas nos étroits préjugés, et nous croyons valoir mieux ; j'en doute.

En Angleterre, un mari qui vous surprend en tête-à-tête avec sa femme, vous fait payer une grosse amende. Fi ! que c'est anglais ! j'aime mieux le sauvage de la mer du Sud.

En France, si l'on ne tue pas l'amant de sa femme, on se fait tuer.

Qui préférez-vous de l'Anglais ou du Français ?

J'aime mieux l'insulaire de la mer du Sud.

Dans une autre île de l'Océanie, un usage à peu près semblable existe pour les filles. Personne ne se soucie de cueillir la fleur virginale, à laquelle on attache chez nous tant de prix. Plus une fille a de galants, plus elle est considérée, plus elle trouvera à se marier avantageusement; la plus saint-simonienne épouse le fils du roi. C'est la patrie de la femme libre.

Courez-y, Mesdemoiselles, courez! prenez la poste, le bateau à vapeur, le chemin de fer. Les premières arrivées seront les mieux loties. Il vous suffira de faire vos preuves et d'exhiber vos états de service; ce qui doit être le moindre de vos embarras. Partez; je vous donne ma bénédiction, et que le diable vous emporte!





II.

Diable Amoureux.



On ne dira pas du *Diable Amoureux*, que c'est un amant transi,

Un Gascon qui promet plus qu'il ne tient; lui tient plus qu'il ne promet.

Il a toujours la puce à l'oreille;

Il est tout feu et toute flamme;

C'est un beau brun, à la moustache épaisse;



Il en prendrait sur l'autel;

Son cœur est un vrai brasier;

Quel galant!

Mais, me direz-vous, c'est un ange!

Hélas! non! Mesdames, ce n'est pas un ange; car il est jaloux comme un diable, jaloux comme un tigre.

Il est chatouilleux sur l'article;

Il n'entend pas raison.

Le sire de Coucy, qui servit à sa femme le cœur de son amant, était un *Diable amoureux*.

Othello était un autre diable de la même espèce; aussi le noir Africain, sur un premier soupçon, étouffa sa Desdémone.

Que le ciel lui pardonne! Nous y avons gagné un des plus beaux drames de Shakespere, le chef-d'œuvre de Rossini, et les roulades de l'incomparable Rubini.

Si nos maris parisiens étaient autant d'Othello, que de cœurs mangés à l'étuvée! que de femmes étouffées!

Ah! direz-vous, c'est bien dommage! Oui, j'en conviens, le *Diable amoureux* a du bon : aussi, Mesdames, quand vous voulez faire l'éloge de votre amant, vous dites qu'il a le diable au corps.

Au moyen-âge, ces diables ont eu la vogue. On les nommait *incubes*, nom fort vilain pour d'aussi jolis démons; ceci ne doit

pas nous étonner, leurs ennemis naturels les ayant tenus sur les fonts.

La nuit ils s'introduisaient dans le lit des jeunes filles, prêtes à mourir de fra y

La première fois elles étaient tout interdites ;

La seconde fois elles n'avaient plus peur ;

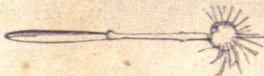
La troisième fois, si le diable tardait à venir, on l'appelait bien tendrement



Il en était de même pour les femmes mariées.

Il existe encore une foule d'*incubes*, sans cela on verrait bien vite arriver la fin du monde; seulement on leur a donné un nom plus honnête : dans les ménages, on l'appelle l'ami de la maison ; dans les pensionnats, c'est le *petit-cousin*.

De tous les diables, bien que ce soit le plus aimable, c'est néanmoins celui qui a eu le plus souvent maille à partir avec le



Le clergé lui a fait en tout temps une rude guerre. De mauvais plaisants ont prétendu que c'était pure rivalité de métier. Toujours est-il qu'on ne lui épargnait ni les exorcismes, ni l'eau bénite, pour l'obliger à sortir du corps des

jeunes nonnains. S'il se montrait trop obstiné, on avait recours aux moyens héroïques : on brûlait possédés et possédées.

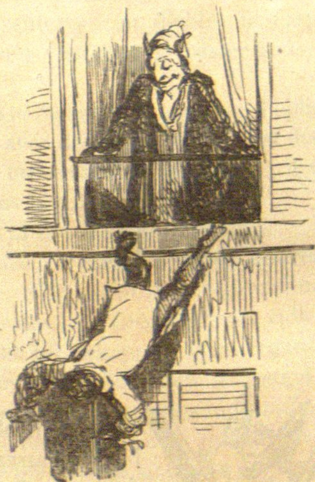
Le cardinal de Richelieu, de haineuse mémoire, se donna, sous ce prétexte, le plaisir de faire rôtir à petit feu le malheureux Urbain Grandier, accusé d'avoir ensorcelé des religieuses de Loudun, et de leur avoir appris à parler grec, mongol et bas-breton.

En pareille circonstance, qui se trouvait bien attrapé? Le diable, direz-vous. Eh bien! c'est ce qui vous trompe. Pour se venger, il allait se loger dans le corps de quelque gros abbé.

Depuis qu'il n'existe plus de moines, le *Diable amoureux* vit en assez bonne intelligence avec les gens d'église; le seul ennemi qu'il ait véritablement à craindre, est le *Diable cornard.*

En effet, si notre jeune étourdi se laisse surprendre en tête-à-tête, il est exposé, s'il n'est pas le plus fort, à reprendre forcé-

ment, en s'en allant, le chemin qui l'a conduit près de sa belle, ou, si vous aimez



mieux, à sauter par la fenêtre. Parfois, il se casse le cou; d'autres fois, il se rompt bras ou jambe; en ce cas, il passe à la condition de *Diable boiteux*.



III.

Diable Boiteux.



Voici un diable qui, bien qu'assez laid, doit cependant plaire aux dames, car il est pétillant d'esprit; c'est Asmodée, que notre Le Sage a peint de main de maître.

Vous savez qu'Asmodée, autrement dit le *Diable Boiteux*, était dans sa jeunesse un diable à bonnes fortunes, un coureur d'aventures, un diable de l'espèce de ceux qui viennent de passer sous nos yeux.

Depuis le fâcheux accident qui l'oblige à marcher avec des béquilles, il s'est décidé à suivre les errements du siècle; il s'est lancé dans la politique.

C'était là sa véritable vocation.

Asmodée, en effet, est doué d'une vue si perçante, d'un esprit si fin, qu'aucune de nos faiblesses, qu'aucun de nos ridicules ne saurait lui échapper. D'un regard, il scrute l'âme d'un courtisan, le cœur d'une femme, ce livre encore plus indéchiffrable; caustique en diable, il se moque de nos vices; de plus, il sait au besoin en faire son profit.

Le voyez-vous, d'ici, caché sous l'arcade la plus sombre de la rue de Rivoli, drapé dans un manteau couleur de mu-

raille, son large feutre rabattu pour n'être pas reconnu? Attention! il est aux aguets.



Quels singuliers personnages passent successivement sous ses yeux!

Dans cette voiture de forme si nouvelle,

attelée de quatre chevaux conduits à la Daumont, remarquez cet homme à figure commune, digne chevalier d'une femme plus commune encore. Ce couple idéal éclabousse tous les passants. Eh bien! il y a peu d'années, le monsieur et la dame tenaient un comptoir de demi-gros. Le mari, après avoir inondé Paris et la province de son vin frelaté et de son tabac de contrebande, a infesté la France et l'Europe de mauvais chiffons de papier, qu'il a eu l'adresse de changer contre nos écus. Il a vingt fois mérité les galères; mais il s'est déclaré le Mécène des artistes et des hommes de lettres; les artistes et les hommes de lettres sont à son service et l'encensent.

Cette riche calèche se croise avec une vieille berline attelée d'un cheval maigre et poussif, conduite par un vieux cocher sale et crasseux. C'est cependant l'équipage d'un millionnaire. Il vient de se faire adjuger clandestinement une fourniture importante pour notre armée d'Afrique, et il

court, de ce pas, porter les arrhes du marché à la maîtresse d'un puissant personnage.

Maintenant la scène change.

Voici venir une vieille dévote qui se rend à Saint-Roch, moins pour entendre le ser-



mon que pour écouter le prédicateur.

Un vieux fat sec, ridé comme une momie, et qui croit faire sensation.



Une femme entretenue, qui se fait suivre par deux laquais en grande livrée.

Un homme de lettres qui presse le pas, tant il craint de se voir aborder par quelque créancier malencontreux. Il tempête contre sa femme, dont l'obésité retarde la marche. Combien il regrette aujourd'hui de n'avoir pas uni son sort à une sylphide aux pieds légers !

Avouez qu'Asmodée a choisi admirablement son poste, entre les *Tuileries* et le *Trésor !*

Que de secrets se croisent en cet étroit espace !

C'est un député de l'Opposition qui sort furtivement du pavillon *Marsan*, et se rend au *Trésor* : le *Diable* sourit.



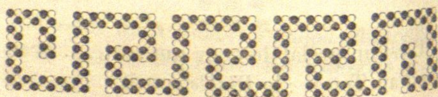
C'est une jeune solliciteuse qui sort du pavillon de *Flore*, et qui se rend au *Trésor* : le *Diable* sourit.

C'est un prélat de cour qui sort..... et se rend au *Trésor* : le *Diable* sourit.

C'est un duc de la vieille Roche, qui, après avoir boudé dix ans, sort du Château et se rend au Trésor : Asmodée, cette fois, rit aux éclats. C'est là que depuis longtemps il attendait sa Seigneurie.

Aussi, du moment qu'il a pu jouir de son embarras, il se décide à s'éloigner, et il se demande si, sous l'habit d'un diplomate, il ira continuer ses piquantes observations dans les vastes salons de l'hôtel des Capucines, ou si, sous les traits d'un journaliste, il ne se rendra pas chez un ancien ministre, maintenant chef de l'Opposition. En effet, de nos jours Asmodée est, de son état, ambassadeur ou journaliste.

Toutefois, se rappelant son ancienne condition de diable à bonnes fortunes, et pour tout concilier, il se décide à se rendre à la soirée de la *princesse de L****, où, sous le costume d'un riche et brillant *Magnat*, il doit jouer à merveille le rôle de jeune-premier, dans la jolie pièce d'*Amour et Diplomatie*.



IV.

Pauvre Diable



Le *Pauvre Diable* occupe chez les démons à peu près le même rang que le prolétaire parmi nous.

C'est le plus malheureux de tous les diables; à lui l'impôt et la corvée.

C'est lui qui est chargé de fourbir les chaudières, de chauffer les cuves d'huile bouillante.

Il extrait des mines le charbon nécessaire pour attiser le feu d'enfer, ainsi que l'or dont les diables *grands seigneurs* se servent pour corrompre la vertu des jeunes diablesses.

C'est lui qui taille les diamants qui parent le cou de nos courtisanes;

Qui forge ou lamine le fer;

Tisse la laine ou le coton;

Coule le bronze et le verre;

Il est tour à tour maçon, corroyeur, portefaix, etc., etc.



Si le *Pauvre Diable* se marie, il est

réduit à épouser une femme de lettres.



On peut être assassiné, pendu, roué, écartelé, brûlé vif; mais être l'époux d'une femme de lettres!!!

Ames sensibles, plaignez le *Pauvre Diable*.

Pendant que madame fait des romans, ou autre chose, lui travaille nuit et jour

comme un nègre pour donner du pain à sa nombreuse famille; trop heureux s'il en vient à bout.

Il fait les provisions, écume le pot-au-feu, soigne les enfants; cire les bottes, les souliers; c'est le factotum de la maison; et cependant il est regardé comme un zéro en chiffre; il est abreuvé de dégoûts, d'avanies.....



Dans le monde, sa position est des plus équivoques; il perd jusqu'à son nom, jusqu'à son titre d'homme. On ne dit plus M.

Trouillard, M. Torchepied; mais le mari de Mme Trouillard, de Mme Torchepied, de l'illustre Mme Torchepied, auteur d'une infinité de romans plus ou moins soporifiques.

Pour se soustraire à cette cruelle tyrannie, il ne lui reste même pas cette dernière ressource qu'on n'a pu encore enlever aux malheureux de ce monde : celle de mourir de faim.

S'il parvient à s'échapper des abîmes infernaux, sa condition ne change guère; tandis que les diables de bonnes maisons sont ministres, députés, pairs de France, gens richement dotés pour ne rien faire, lui devient pauvre sorcier de campagne, triste métier par le temps qui court; ou bien il est encore charpentier, maçon, fondeur, etc..., à moins qu'il ne se fasse homme de lettres et poëte crotté.

C'est seulement de ce jour qu'il mérite tout à fait le nom qu'il porte.

Mourant de faim, presque nu, n'ayant

plus d'asile, trop fier pour se faire parasite,



ou pour se laisser conduire au Dépôt de Mendicité, le *Pauvre Diable* est réduit à al-

ler se loger dans la bourse d'un pauvre homme : de là le proverbe :

Loger le diable en sa bourse ;
Autrement n'y loger rien.





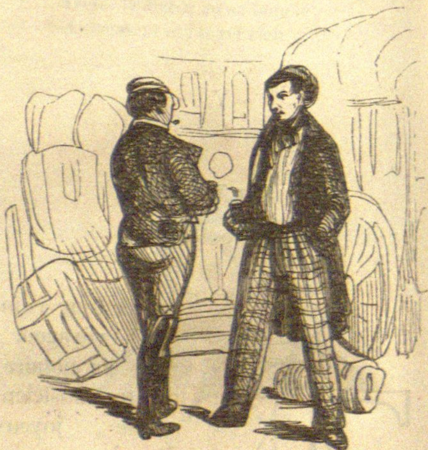
V.

Bon Diable.



OUR à tour commis-voyageur, clerc de notaire, peintre, musicien, artiste, joyeux dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, le *Bon Diable* prend le temps comme il vient; il ne se fait jamais de bile; il n'est

point envieux du bonheur des autres.



Incapable de faire du mal à personne, pour le fâcher, il faut qu'on prenne à tâche de le provoquer; sa colère n'est qu'un feu de paille; il se calme aisément, et ne sait

pas ce que c'est que de garder rancune.

Toujours prêt à rendre service, il compatit aux malheurs d'un ami; il lui ouvre au besoin sa bourse.

Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui le vaillent? non, vraiment.

Son seul tort est de trop aimer

Le jeu,

Le vin,

La grisette.

Si c'était à recommencer, il se damnerait encore pour le vin et les fillettes; il ne rêve que parties fines, dîners sur l'herbe, soupers, punchs, gueuletons.

Sans lui pas de bonne fête; il est le premier invité; il paie son écot en bons mots et en gaieté.

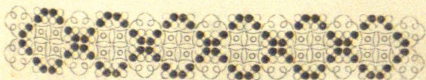
Faute de mieux, il s'enivre avec du vin à douze, il déjeune avec du pain et du fromage; loin de s'en plaindre, il n'y songe même pas.

Au fond, c'est un trop bon diable pour rôtir longtemps en enfer; aussi partage-t-il d'ordinaire la mansarde de quel-

que grisette avec qui il fait bon ménage.



La gaieté et la bonne humeur passent assez vite; d'ailleurs, à tout péché miséricorde. Quand il sera vieux, le *Bon Diable* aura le temps de songer à se faire ermite.



VI.

Diable-à-Quatre.



E *Diable-à-Quatre* est de la famille des bons diables, seulement il est plus querelleur. S'il en veut aux gens, il ne va pas par *quatre* chemins pour leur dire leur fait; quand il est de mauvaise humeur, il ne fait pas beau se trouver avec

lui entre *quatre* yeux; quand il dort, le diable le berce.

C'est un sous-officier de hussards, un



étudiant de *quatrième* année. Il fume, il

boit, il jure à lui seul comme *quatre*.

Il loge d'ordinaire au *quatrième*, exposé aux *quatre* vents.

Sa mise est des plus négligées ; on le voit rarement tiré à *quatre* épingles. Au lieu d'eau de Cologne, il se sert, à sa toilette, de vinaigre des *quatre voleurs*.

Il a pour maîtresse une *duchesse*, ou une marchande des *quatre saisons*.

Il ne se pique guère de passer pour bel esprit : il a lu l'histoire des *Quatre Fils Aymon*, et le roman des *Quatre Epoques* de Frédéric Soulié. En fait de poésie, il n'a fait qu'un *quatrain*, mais aussi quel *quatrain!* il est digne d'être comparé au fameux distique du père Mallebranche, et de passer à la postérité.

Voilà dix ans qu'il chante ou qu'il hurle sur tous les tons ledit *quatrain*, sans pouvoir trouver la rime du dernier vers. Quel dommage!

Il y avait *quatre* garçons du quartier. (*bis*.)

Qui ne se mouchaient pas du pied, (2 *bis.*)
Surtout très-forts sur la savate.
Etc., etc., etc.

Cependant il est si fou, si gai, si joyeux convive, qu'on dit qu'il a de l'esprit comme *quatre*.

Au jeu de piquet, il est fort heureux : il a toujours en main les *quatre* as, ou les *quatre* rois, et *quatrième* majeure.

Bon musicien, il excelle dans les *quatuor*.

S'il a de nombreux défauts, il a néanmoins quelques qualités : actif, courageux, entreprenant, il court au besoin les *quatre* coins et le milieu de la ville ; franc et loyal, il se mettrait en *quatre* pour obliger un ami.

A cela près, c'est un franc mauvais sujet. Il n'observe ni vigiles, ni *quatre-temps*. Il court les rues à *quatre* heures du matin, en société de mauvais garnements de son espèce; il chante à tue-tête, tire les son-

nettes, frappe aux portes ; il fait les *quatre*



cents coups. Faites-lui de la morale, parlez-lui des *quatre* évangélistes, il vous rit au nez. Prodigue, il s'entend à merveille à

faire de cent sous *quatre* livres, et de *quatre* livres... rien.

Quand il a tout mangé, il fait des dettes. Vient-on lui demander de l'argent, il reçoit fort mal ses créanciers, il leur fait descendre les escaliers *quatre* à *quatre*.



Dès qu'il a *quatre* louis en poche, c'est pour faire un bon dîner. Au tête-à-tête, il préfère la partie *carrée*. Il fait une grande consommation des *quatre* épices et des cigares à *quatre* sous. Au dessert, il se fait servir des

quatre mendiants, et du vin de *quatre* feuilles.

Pour lui, pas de fête sans orgie. Soupe-t-il au Rocher de Cancale, ou chez Philippe, en compagnie de quelques bons vivants et d'indiscrètes Lorettes, quand il a bu comme *quatre*, il casse les bouteilles et ne manque jamais de jeter par les fenêtres les plats et les assiettes. S'agit-il de payer, il bat l'am-



phytrion, il bat les garçons, il bat le sergent

de ville, il bat le municipal, il les envoie au diable, les *quatre* fers en l'air; s'il était le plus fort, il battrait volontiers la garde. Mais le *Tourlourou* français, que le diable en personne ne ferait pas trembler, sur l'ordre du caporal, empoigne le tapageur récalcitrant; toutefois, ce n'est pas sans résistance qu'on l'envoie passer la nuit entre *quatre* murs: il faut qu'on l'emporte à *quatre*.

Quatre ou cinq jours après, notre individu, la corne et l'oreille basses, paraît en police correctionnelle devant la *quatrième* Chambre, escorté de *quatre* gendarmes. En vain Viveurs et Lorettes protestent de leur innocence; en vain leur avocat prouve clair comme deux et deux font *quatre* que ce sont de vrais petits saints; on les condamne à *quatre* jours de prison et à *quatre* francs d'amende.

Mais comme tout ce qu'il possède ne vaut pas les *quatre* fers d'un chien, il sort en chantant :

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Jean, va voir s'ils viennent.



VII.

Grand-Diable.



AMBOUR-MAJOR de son état, le *Grand-Diable* marche en tête des bataillons infernaux. Avec son grand bonnet à poil surmonté de deux cornes magnifiques, il dépasse de dix coudées tous les autres démons.



Il a de grands bras, de grandes jambes, un grand cou, une figure allongée, taillée en lame de rasoir; il est sans grâce, déhanché; il marche tout de guingois; ajoutez à cela qu'il est d'une stupidité complète; en un mot, c'est un triste sire.

Fort bien, me direz-vous; mais nous aimerions assez avoir quelque chose de plus précis, savoir combien de pieds a un *Grand Diable*.

— Un *Grand Diable* a deux pieds, comme tous les diables; combien pensiez-vous qu'il dût en avoir?

— Deux pieds! mais c'est alors un vrai nain que votre prétendu *Grand Diable!*

Délicieux! délirant! Vous me parlez de sa taille... il fallait le dire. Au reste, le croyez-vous assez bon enfant pour laisser prendre sa mesure? après tout, suis-je le tailleur du diable? Il ne manque pas, je le sais, de tailleurs à la diable à Paris, mais je n'en connais pas un seul qui ait pris ses armes pour enseigne; de ce côté, je n'ai donc



recueilli aucune espèce de renseignement.

Cependant, puisqu'en ma qualité d'historien du diable je ne dois rien laisser d'obscur, je vous dirai que, si nous consultons les *légendaires* et les docteurs du moyen-âge, nous les voyons déclarer que certains diables sont assez petits pour passer par le trou d'une aiguille, d'autres si grands, si grands, qu'ils ont une jambe à Nogent-le-Rotrou, l'autre à Rambouillet; le clocher de Chartres est au-dessous.

Ceci nous fournit une nouvelle explication de la théorie du tonnerre et des orages. Nous appelons sur ce point l'attention des savants.

Mais ce sont là, me dites-vous, des contes à dormir debout; personne ne croit plus aux légendes.

Puisque vous vous êtes fait le Buffon de l'espèce, quelle est réellement, à quelques centimètres près, la taille de Satan et de Lucifer?

J'ai lu les traités spéciaux, la *Démonomanie* de Baudin, la *Cabale*, la *Clavicule*

de Salomon, et voici ce que la *Cabale* et la



Clavicule de Salomon ont répondu :

« La taille des diables est d'ordinaire au-dessus ou au-dessous de la taille humaine. »

Autant valait ne rien dire.

J'ai interrogé la science ; j'ai visité les brèches osseuses de Gibraltar, d'Antibes et

de Nice ; les cavernes d'Osselles en France, de Kirkdale en Angleterre, de Blankenbourg au pays de Brunswick, de Gailenreuth en Bavière.

La science n'a rien répondu, et au lieu d'ossements de diables fossiles, j'ai trouvé des carcasses d'ânes et de rhinocéros.

La difficulté, loin de m'abattre, n'ayant fait qu'aiguillonner mon génie, à l'aide des simples empreintes, des marques que les diables ont laissées sur la lave refroidie des volcans, sur le granit, plus dur encore, j'ai entrepris de reconstruire les diverses espèces ; en un mot, j'ai voulu devenir le Cuvier de la gent diabolique.

A cet effet, en compagnie d'un illustre *Blagueur* (le mot est vulgaire mais consacré), j'ai parcouru la Suisse, l'Allemagne, la Suède, la Norwége, l'Italie, la Perse, l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique du Nord, de Québec à Saint-Augustin ; l'Amérique du Sud, le pays des Patagons, l'Afrique, etc., etc., etc. ; si je n'ai trouvé de diables

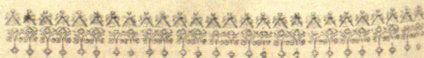
nulle part, en revanche, partout j'en ai retrouvé des vestiges.

Après avoir mesuré sept cent quatre-vingt quatorze mille empreintes de griffes et de pieds fourchus, j'ai été amené à conclure que la taille des grands diables varie de cent à cent dix mètres : c'est un peu plus que la hauteur des tours Notre-Dame.

Après une découverte si prodigieusement gigantesque, qui m'a demandé vingt ans de recherches assidues, si, à la première vacance, on ne me nomme pas, à l'unanimité, membre de l'Institut, j'en appelle **A LA POSTÉRITÉ** de l'injustice de mon siècle!

Air de Joconde.

J'ai longtemps parcouru le monde,
Et l'on m'a vu de toutes parts,
Du Diable, de sa griffe immonde,
Chercher les vestiges épars;
Par bonheur que dans ma débine,
D*** faisait la cuisine.
Partout (*ter*) où j'ai voyagé,
Du vrai bifteck d'ours j'ai mangé. (*Bis*)



VIII.

Méchant Diable.



N pareil diable doit être quelque chose de bien mauvais.

Le diable étant méchant par nature, *Méchant Diable* doit signifier double diable ou doublement méchant.

Dès lors, il me semble qu'il est naturel de conserver cette

dénomination, pour désigner celui qui, non content de nuire à l'homme, se plaît aussi à persécuter ses semblables.

Le *Méchant Diable* est mauvais fils, mauvais frère, mauvais parent, mauvais ami; il rapporte tout à lui; il se concentre dans son étroit égoïsme. Molière nous le peint sous les traits de Tartufe; Beaumarchais sous ceux de Bazile.



Le bonheur d'autrui le désole, l'afflige. La gloire de Satan lui porte ombrage. Or-

gueilleux comme le sont tous les sots, il poursuit d'une haine implacable celui qui a eu le malheur ou l'imprudence de blesser sa vanité.

Il ne pardonne pas une injure, même involontaire.

Le repentir ne saurait le toucher, les pleurs le désarmer.

Humble quand il craint, il abuse de sa force contre le faible.

Il torture sa victime; il est sans pitié.

Comme le tigre, il tue pour le plaisir de tuer; il salit tout ce qu'il touche; il empoisonne tout ce qu'il approche. La calomnie est son arme favorite.

Ici-bas il se ferait geôlier de prison d'état, ou valet de bourreau. Complice du premier parricide, il poussa Caïn à commettre son crime; depuis ce jour, il porte au front une marque sanglante. C'est lui qui, autrefois, sous le nom de Molock et de Teutatès, se fit offrir des sacrifices humains; lui qui, en qualité de

grand-inquisiteur, a dressé les bûchers,



et présidait aux *auto-da-fé*. C'est lui qui, de nos jours, toujours impitoyable. . .
. . . .

Oh ! c'est quelque chose d'affreux qu'un *Méchant Diable!*

Eh bien, il y a quelque chose de pire. . : une *méchante femme !...*



IX.

Malin Diable.

Sylphes, lutins, farfadets, gnomes, génies, composent cette famille intéressante. Ils sont plutôt espiègles que méchants. Ils se plaisent plutôt à faire des niches aux gens qu'à leur nuire.

En enfer, ils servent de pages à Proserpine.

Chez nous, ce sont des clercs du palais,



des écoliers, des apprentis, des rapins d'ateliers; à la campagne, ils conservent leur nom de lutin et leur première forme. Ils ne sortent que la nuit; alors ils hantent le gothique manoir ou la masure abandonnée. On les voit danser au clair de lune, voltiger sous l'apparence de feux follets.

Malheur à la jeune fille qui s'attarde! ils lui déroberont pour le moins un baiser.

Tour à tour malins et serviables, à la ferme ils étrillent les chevaux, vont traire les vaches, mettent le désordre dans le

poulailler, font tourner le lait, empêchent la pâte de lever, brouillent les écheveaux étendus sur le dévidoir.

Pour un service, ils font mille tours aux valets d'écurie, mille agaceries aux servantes ; parfois même leurs espiégleries vont fort loin. Ce sont de jeunes diables fort entreprenants.

Le soir des noces ils font mille niches au jeune couple. Ils coupent les sangles du lit, enlèvent les couvertures, secouent la porte, remuent les meubles en tous sens. Quand ils se contentent de détacher la jarretière de la mariée, ce n'est rien ; mais trop souvent ils nouent l'aiguillette à l'époux.

Cachés dans la ruelle, ils plaisantent de l'embarras du jeune marié et du trouble de la mariée. Pendant le reste de la nuit ils ne cessent de faire un vacarme infernal.

Enfin, il n'est pas de tour pendable que leur imagination fertile n'invente.

Aussi, dit-on, *un vrai Lutin*, *malin comme un Lutin*, *avoir de l'esprit comme un*

Lutin, quand on veut désigner un enfant espiègle.

On dirait que cette famille intéressante devient de jour en jour moins nombreuse. Sous sa forme naturelle, si gracieuse, ce n'est que dans les cantons les plus reculés qu'on en trouve quelques vestiges. Adieu donc, Lutins et Génies.



Qu'est devenu le bon vieux temps
Où l'on croyait aux revenants,
Où garçons et jeunes fillettes
Allaient aux bois conter fleurettes,
Et sautaient gaîment le fossé?
Le temps des lutins est passé
Avec le temps des amourettes.

Jadis tombait-on en défaut,
Au lieu de demeurer capot,
On avait mille excuses prêtes,
Satan nouait les aiguillettes ;
Maintenant l'époux est vexé,
Le temps des lutins est passé
Avec le temps des amourettes.

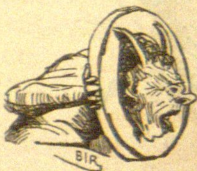
Pourquoi voit-on tant de c.. .?
C'est qu'au diable l'on ne croit plus ;
Désormais les femmes honnêtes
Sans crainte coifferont nos têtes ;
Aucun galant n'est repoussé ;
Le temps des lutins est passé,
Mais non le temps des amourettes.





X.

Vilain Diable.



n dit une *jolie diablesse*, on ne dit pas un *beau diable*, un *joli diable* : ces mots hurlent de se trouver ensemble, l'idée du diable impliquant l'idée de laideur.

Cette laideur peut être effrayante, sublime : celle de *Lucifer terrassé ;* — basse, ignoble : celle du *démon de la luxure ;* — spirituelle, presque attrayante : celle du *Diable Boiteux* est de ce genre. Les artistes

du moyen–âge ont excellé à peindre et à sculpter les diableries ; maintenant, sauf notre spirituel collaborateur, on ne fait



plus rien de bon en ce genre.

Le plus vilain de tous les diables est un créancier que nous rencontrons au moment où nous nous y attendons le moins.

(A mesure qu'il vieillit, le diable, deve-

nant de plus en plus laid, pour plus de détails, *voir* l'article *Vieux Diable*.)

Il est bien entendu que, quand le *Vilain Diable* cède à la fantaisie de se marier, il devient par cela seul membre de la confrérie des *Diables Cornards*.





XI.

Diable Blanc.



Bien des gens, surtout parmi les dévots, se refuseront à croire qu'il se trouve des diables dont le teint soit BLANC ET VERMEIL. Il paraît cependant probable que si les diables blancs sont rares, ils n'en existent pas moins.

Les Nègres, de tout temps, ont peint le diable en blanc. Pourquoi n'y aurait-il pas de diables de cette couleur? Le merle blanc, qu'on avait cru longtemps introuvable, existe bien! C'est parmi les noirs qu'on rencontre le plus d'*Albinos*. Le cygne, chez nous plus blanc que la neige, à la Nouvelle-Hollande est plus noir que jais.

La couleur ne fait rien à la nature des êtres; ce n'est qu'un accident.

Je me garderai bien cependant de rien affirmer, ne voulant pas m'attirer une réplique foudroyante de la part de G......, payé vingt mille francs par an pour soutenir la thèse contraire; je craindrais, de plus, de voir mon livre mis à l'INDEX.

X.II

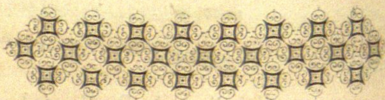
Diable Rose.



Nous croyons pouvoir affirmer que si le *Diable Rose* n'est pas une pure fiction mythologique, ce ne peut être que l'Amour, autrement dit Cupidon. On dit encore que le *Diable Rose* pourrait fort bien

n'être qu'une jeune diablesse déguisée en diable.

(*Voir* l'article ***Diablesses.***)



XIII.

Diable Vert ; Diables divers.



Croyez-vous au Diable?

Belle question! autant vaudrait me demander si je crois à l'Évangile.

Ne voyons-nous pas dans la Bible que Job a été persécuté par le Diable; *Notre Seigneur* tenté par Satan? Saint Antoine et son cochon n'ont-ils pas été tourmentés par une ar-

mée de démons? Tous les saints et toutes les saintes ont eu maille à partir avec les *mauvais esprits*. Leurs vies ne sont qu'une longue suite de diableries.

Vous-mêmes, Mesdames, vous avez dû voir le Diable plus d'une fois.

Il vous rend visite au jour de l'an.

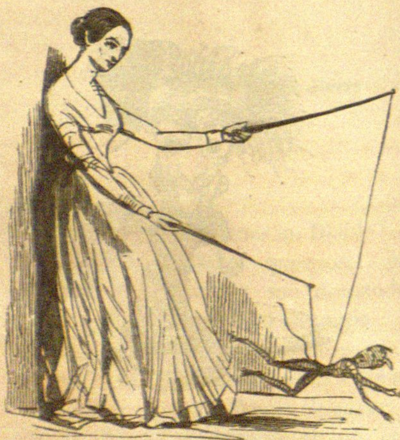


Loin de vous en effrayer, vous l'avez

croqué plus d'une fois à belles dents.



Vous l'avez fait valser, tourner, pirouetter, soit chez vous, soit à l'Opéra.



Vous vous en moquez tout bas.

Me demanderez-vous encore si je crois



au Diable? Il le faut bien, puisque, bon gré, mal gré, il se loge les trois quarts du temps dans ma bourse.

Maintenant que les incrédules sont confondus par la force et l'évidence de nos démonstrations, poursuivons notre cours de démonomanie.

Le *Diable Vert* est un diable effrayant à voir ; l'imagination des peintres et des prédicateurs s'est épuisée à le rendre épouvantable. On le représente assez souvent sous la forme d'un dragon, avec une queue

de serpent et une tête de crocodile, terrassé par l'archange saint Michel.

C'est la providence du clergé; sans lui, la plupart de ses membres seraient réduits à la besace. Aussi, puisque l'occasion s'en présente, je ne saurais trop recommander à l'artiste qui aura ce sujet à traiter, de viser à l'épouvantable, et de se bien garder de tomber dans la même faute qu'un de mes amis, qui, en pareil cas, composa une espèce de lutin, un diablotin couleur de rose.

Quand le bon prêtre de campagne qui avait commandé le tableau vit ce singulier chef-d'œuvre, il pensa tomber de son haut « Que voulez-vous que je fasse avec un pa-« reil diable? dit avec raison à l'artiste « le bon vieillard consterné; il ne me reste « plus qu'à fermer mon église et à mettre « la clef sous la porte. Eh! Monsieur, ne « voyez-vous pas que votre prétendu dé-« mon est cent fois plus beau, plus élégant, « que nos grossiers campagnards, hâlés par « le soleil? Vous avez fait là de belle be-

« sogne! Avec votre pinceau coquet, vous
« serez cause que bientôt toutes mes pa-
« roissiennes brûleront d'envie d'aller en
« enfer. Vous m'avez ruiné, réduit à la
« portion congrue; et, avant six mois, je ne
« donnerais pas cinquante écus de ma cure.
« Allons, monsieur l'artiste, faites moi une
« belle paire de cornes, une queue bien lon-
« gue, avec un dard à l'extrémité; une barbe
« et des pieds de bouc. Que mon diable vo-
« misse de la fumée et de la flamme! il faut
« que tous mes poltrons tremblent rien
« qu'en le regardant. Le casuel diminue;
« la dernière quête a été mauvaise; il faut
« que le Diable remonte un peu mes af-
« faires. Le Diable est notre pourvoyeur,
« à nous gens du clergé; c'est bien le
« moins pour toute la peine qu'il nous
« donne. »

Il existe une foule d'autres Diables, qui, sans valoir celui-ci, ne sont pas cependant sans mérite, et rapportent plus ou moins.

Si nous n'en disons rien, ou si nous n'en

disons pas grand' chose, c'est que le nombre des Diables égalant celui de nos vices, nous n'aurions jamais fini.

On place au premier rang :

Lucifer, c'est le *Diable* de l'*orgueil*; c'est un peu le Diable de tout le monde;

Satan, le *Diable* de la *haine*; c'est celui des faux dévots;

Belphégor, le *Diable* de l'*avarice*; c'est celui des usuriers;

Flagel, celui de la *chicane*; il siége tous les jours au palais;

Pillardoc, celui de l'intérêt;



Uriel, celui des fripons.

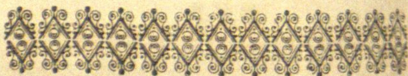
Viennent ensuite une foule d'autres démons : ceux de la luxure, de la gourmandise, du mensonge, de la paresse, etc.

Parmi les plus fameux, nous distinguons encore Ahriman, chez les Perses ; Typhon, chez les Égyptiens ; Baal ou Bel, chez les Assyriens ; Dagon, chez les Philistins ; Belphégor, dont nous avons déjà parlé, chez les Moabites ; et chez différents peuples, Gog, Magog, Achmogh, Gongor, Bochap, Astouïad, Tarick, Egheteck.

Avouez que ce sont là des noms diaboliques.

Plusieurs de ces démons ont été, à la vérité, mis successivement à la réforme ; mais il en reste encore une assez jolie collection.

Puissent les plus malingres prolonger encore leur existence cacochyme ! il faut que tout le monde vive, et je serais désespéré de chagriner mon curé.



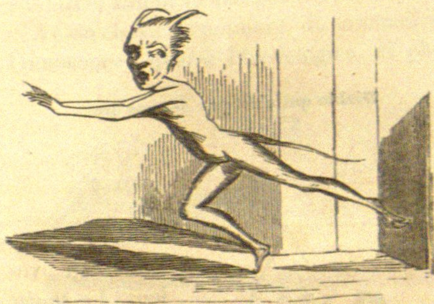
XIV.

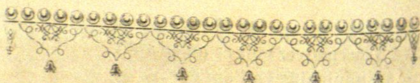
Diable Papefiguère.



Ce diablereau n'est qu'un diable
novice,
Qui n'a rien vu, dépourvu de
malice,
Simple, ignorant, trop facile à
tromper
Pour que je daigne ici m'en
occuper.
Si cependant vous vous sentez
en veine,
Si vous aimez et la grâce et l'esprit,

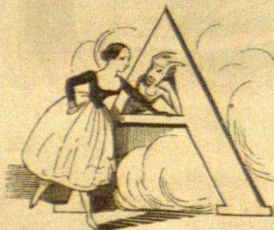
Vous pouvez voir ce qu'en a dit
L'inimitable La Fontaine.





XV.

Diable qui n'est pas de mes amis.



Au voleur! au voleur! au voleur! Le *Diable* emporte les *physiologies!* Arrêtez-le! arrêtez-le!

Mes *Physiologies* si pimpantes et si coquettes! La moin-

dre m'aurait valu la croix-d'honneur et un siége à l'Académie. Le Diable m'a volé mon immortalité, qui me la rendra?

Apprenez comment m'arriva cette triste aventure; plaignez-moi, de grâce, plaignez-moi!

Je m'étais endormi : quel auteur ne dort pas? quel auteur ne fait pas dormir?

A mon chevet, reposaient, du sommeil de l'innocence, quatre Physiologies, ni plus



ni moins; toutes pétillantes d'esprit, cela va sans dire, n'attendant plus pour se produire qu'un éditeur homme de goût.

Mais cet heureux phénix est encore à trouver.

L'une de ces Physiologies, celle du *Bibliomane*, aurait eu un succès prodigieux; celle du *Prédicateur*, un succès phénoménal; celle des *Infiniment Petits*, un succès colossal.

Je dormais, et je rêvais diablesse;

Le joli rêve que j'ai fait! (*bis.*)

Deux sylphides aux ailes transparentes



déposaient sur mon front une couronne de myrte et de roses, en m'adressant ces mots flatteurs :

A L'AUTEUR DE LA PHYSIOLOGIE DU DIABLE,

les Diablesses reconnaissantes!

De nos deux charmantes messagères, l'une me parut si appétissante, si bonne fille,

Qu'un moment plus tard,
Je faisais le Diable cornard.

. . . .
. . . .

Tout à coup j'entends un horrible sifflement, mes deux donzelles s'éclipsent; le plus laid, le plus affreux des démons s'offre à ma vue;

Le vilain rêve que j'ai fait! (*bis.*)

Plût à Dieu que c'eût été un rêve! mais, pour mon malheur, ce n'était point un songe, une vision fantastique. Je me réveille en sursaut; que vois-je? un farfadet, un petit monstre hideux qui saute et gambade sur mon guéridon, tout en déchirant de ses dents et de ses ongles mes petits in-32, dont il disperse les feuillets avec une joie infernale. J'ai su depuis que c'était le mari d'une de nos diablesses; jaloux de la faveur qui m'avait été accordée, il se vengeait en me jouant ce méchant tour.

Hors de moi, je cherche à l'atteindre pour lui tordre le cou; il fait une cabriole, il m'échappe, et se met à courir, à gambader par la chambre, puis, étendant ses ailes membraneuses, à tourbillonner au-dessus de ma tête avec la rapidité d'une chauve-souris, en poussant des cris joyeux et en me jetant au nez les débris de mes manuscrits.



Furieux, désespéré, je prends mon bonnet de nuit; ce pacifique couvre-chef devient entre mes mains une arme redoutable. Bientôt, à l'aide de ce singulier projectile, je m'empare de mon ennemi; malgré ma vive répugnance, je vais pour le saisir; ô surprise! je ne trouve plus qu'une grosse araignée.

Le Diable s'était envolé avec mes ma–

nuscrits, il ne m'en laissait que quelques lambeaux épars.

Je m'écrie : Le *Diable emporte mes Physiologies!* Nouveau prodige! du dehors mille voix me répondent : *Le Diable emporte les Physiologies!* A cet écho de sinistre augure, tout mon corps frissonne, mon front se couvre d'une sueur froide, mes forces m'abandonnent.

Le lendemain, ma femme de ménage me trouva sans connaissance, étendu sur le carreau.

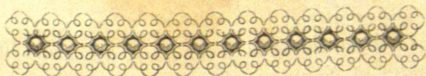
A l'occasion de ma Physiologie

DES INFINIMENT PETITS,

que le Diable m'a soustraite.

AUX GRANDS HOMMES DU JOUR :

Au Diable vous devez brûler une chandelle,
Car vous l'avez échappé belle,
Grands hommes soi-disant, écrivains, beaux esprits;
Malgré vos airs d'impertinence
Et votre sotte suffisance,
Vous êtes tous, Messieurs, infiniment petits.



XVI.

Pluton et Proserpine.



PLUTON, le Lucifer des païens, doit occuper une place distinguée dans cette nomenclature de Diables de toutes les espèces. Chef d'une dynastie vaincue et proscrite, il n'en a pas moins droit à tous nos égards.

Fils de *Saturne* et de *Rhéa*, ainsi que Jupiter et Neptune, dans le partage que les trois frères se firent de l'empire de l'univers, il fut le moins favorisé.

Je suis roi des enfers, Neptune est roi de l'onde.
Nous regardons avec des yeux jaloux
Jupiter plus heureux que nous :
Son sceptre est le premier des trois sceptres du monde.

(QUINAULT.)

D'une humeur triste et sévère, le Dieu des funérailles et de la mort devint un objet de dégoût et d'aversion, non-seulement pour les mortels, mais encore pour les déités qui peuplaient l'Olympe. Ce fut en vain qu'il adressa successivement ses vœux aux déesses ; il vit ses hommages repoussés avec dédain.

(Air : *Du roi Dagobert.*)

Pluton, roi des enfers,
Avait le nez tout de travers.
Bien qu'il fût fort laid,
Pourtant il voulait

Plaire à la beauté ;
Partout rebuté,
Hélas ! se dit *Pluton*,
Me faudra-t-il mourir garçon !

Heureusement, Mercure vint à son aide, et lui dit :

De tout ceci pourquoi vous étonner ?
Je n'y vois rien qui doive vous surprendre :
Une fille de bien ne saurait rien donner,
Mais elle peut laisser tout prendre.

Notre galant éconduit se promit bien, à la première occasion, de profiter de l'avis. Un jour que la jeune et charmante *Proserpine*, entourée de ses compagnes, s'occupait à cueillir des fleurs sur une montagne de la Sicile, tout à coup la terre s'entr'ouvre ; *Pluton* en sort, et, malgré la résistance opiniâtre de la *belle éplorée*, il l'enlève et la place sur son char.

Quoi ! me trousser le jupon !
Reprit la belle en colère ;
Taisez-vous, vieux polisson,
Sinon, j'appelle ma mère.

Cris, pleurs, prières, tout fut inutile; Pluton se montra inflexible, et emporta sa conquête au fond de son palais. Là, non-seulement il trouva le moyen de se faire pardonner la violence à laquelle il avait eu recours, il fit plus, il parvint à gagner le cœur de l'aimable enfant; il s'en fit aimer.

Comment s'y prit-il?

Femme qu'on surprend une fois
Se plaint et se lamente;
Mais allez jusqu'à six, et Lucrèce, je crois,
Tout bas sera contente.

De tous les dieux ses confrères, *Pluton* fut peut-être le moins trompé. A quelques petits caprices passagers près, sa femme lui resta fidèle.

Pirithoüs et Thésée, étant, par la suite, descendus aux enfers pour délivrer l'intéressante captive, à leur grande surprise, ils en furent fort mal reçus.

Mon mari, dites-vous,
Est laid, triste et jaloux :

Ceci, Messieurs, est mon affaire;
Tel qu'il est, il a su me plaire.

Malgré ce premier échec, l'un de nos deux galants voulut en conter à la dame;

Mais *Proserpine*, à cet outrage,
Lui sauta d'abord au visage;
Force coups de pied lui donna
Dans ce qu'un chapon jamais n'a.

(Scarron, *le Virgile travesti*, livre VI.)

On comprend dès lors pourquoi le *Diable* des païens ne porte point de cornes.

Pluton est d'ordinaire représenté au moment où, enlevant *Proserpine*, il la place évanouie sur son char; d'autres fois on le figure assis sur un trône d'ébène ou de soufre, tenant à la main un sceptre noir à deux pointes, et des clefs, pour montrer qu'on ne sort plus de son empire une fois qu'on y est entré. A ses pieds se voit le chien *Cerbère*, monstre à trois têtes; près de lui se tiennent les trois *Parques*, Clothon,

Lachésis, Atropos. Ses principaux ministres sont Minos, Éaque et Rhadamanthe, juges intègres, incorruptibles, tels qu'on en voit peu, tels qu'on n'en voit pas.

Quand Jeffris et Laubardemont
  Revêtent la simarre,
La *loi* n'est plus qu'un mot, la *justice* qu'un nom
  Dont la haine aveugle se pare.

Le culte que l'on rendit, en divers temps et en divers lieux, à l'inflexible *Dieu des Enfers*, tint toujours plus de la crainte que de l'amour. Pendant longtemps, plus particulièrement dans les calamités publiques, on lui immola des victimes humaines. Nos ancêtres les Gaulois, qui avaient pour ce dieu une grande vénération, l'invoquaient sous le nom de *Teutatès*, ou Dis. En son honneur, et contrairement à l'usage généralement reçu, ils comptaient les espaces du temps par nuits. Ils prétendaient même descendre de ce dieu. Si le fait est exact, nous serions dès lors tous, tant que nous sommes, de la lignée de *Pluton*.

C'est pour cela que chez nous
L'on voit tant de *pauvres Diables*,
Et de Diablesses aimables
Qui font damner leurs époux.

Maintenant présentons un tableau rapide de l'enfer mythologique.

Les peuples de l'Antiquité supposaient que le vaste empire de ***Pluton*** était situé sous la surface de la terre, qu'ils croyaient plane. A l'entrée de ces sombres lieux s'élevait un vestibule immense, où se tenaient les noirs soucis, les regrets, les gémissements, la caducité, les maladies, la toux, les asthmes, la goutte, la gravelle; en un mot, mais en beau, une véritable ***Chambre des Pairs*** au grand complet; enfin, le sommeil et la mort, pour rendre encore la ressemblance plus parfaite. C'est là que siégeaient aussi les ***Euménides***, couronnées de serpents ensanglantés. Après avoir passé l'***Erèbe*** et le ***Styx***, on arrivait au ***Tartare***, lieu sinistre entouré d'une muraille de fer fermée par une porte de diamant.

Le Phlégeton l'environnait neuf fois des replis de son onde flamboyante. Là, étaient livrés à d'éternels tourments les grands coupables dont les forfaits avaient épouvanté la terre. On y voyait Tantale, roi fourbe et avare, au milieu de l'abondance, consumé par une faim dévorante; Sisyphe, célèbre brigand; Ixion, attaché à une roue qui tourne sans cesse; Tityus, dont un vautour déchire les entrailles.

Nous devions donner ici les portraits en pied de tous ces scélérats, mais l'œil de lynx de la *Censure* a cru y reconnaître de nobles et puissants personnages, et. . . . .

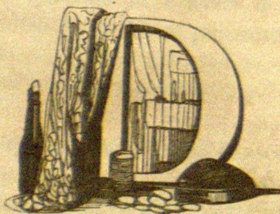
Quant aux Champs-Élysées, séjour des âmes bienheureuses, nous dirons qu'ils ne ressemblent en rien à cette horrible promenade où nos Parisiens respirent à pleins poumons un air infect, mélange épais de poussière et d'hydrogène sulfuré. Dans le véritable *Elysée*, on ne voit ni charla-

tans, ni compères, ni arracheurs de dents, ni marchands de vulnéraire; on n'y voit surtout jamais le banqueroutier insolent éclabousser son créancier, etc.

On y trouve seulement des théâtres de marionnettes, Polichinelle, toujours frondeur et satirique; il donne aux âmes bienheureuses une représentation des folies humaines; chaque jour, une nouvelle pièce; le succès de Polichinelle est complet.

XVII.

Vieux Diable.



E tous les Diables, celui-ci est le plus rusé, le plus intéressé. Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Praticien consommé, il connaît toutes les ressources de la procédure. Chez lui, la forme emporte le fond. Grâce au papier timbré, aux saisies, aux protêts, aux oppo-

sitions, aux appels, il vous mange ses clients en frais.

Juge, c'est Perrin Dandin qui happe l'huître et laisse l'écaille aux plaideurs. Il se tient dans la grande salle ou sur l'escalier du palais, où il guette les victimes.

Malheur à l'imprudent, pour peu qu'il s'y fourvoie !
L'enfer et le palais ne rendent point leur proie.

A la Bourse, sous le nom de loup-cer-



vier, il prend dans ses filets les petits ren-

tiers, les badauds du parquet et de la coulisse.

Au fait des secrets d'état, il ne joue qu'à coup sûr; il exploite à merveille la dépêche télégraphique, interrompue par la nuit ou par le brouillard.

A la cour, vieux renard, il n'est mine si bien cachée qu'il n'évente, secret si important qu'il ne devine. Courtisan délié, il connaît mieux que tout autre le terrain qu'il exploite.

Tour à tour, il flatte, il intimide, il corrompt, il fascine; son esprit est fertile en ressources. Nul ne sait tirer un meilleur parti des individus et des circonstances, mieux parer à un échec imprévu, s'arrêter à temps, pousser sa pointe.

Il semble servir le pouvoir; c'est le pouvoir qui le sert. Trouve-t-il en lui un ennemi, il le flatte et le renverse.

C'est lui qui a dit le premier, avec plus d'énergie que de bon goût, qu'il fallait tenir le pot-de-chambre aux ministres pendant qu'ils étaient en place, quitte après à le leur

verser sur la tête. Il pardonne un crime, jamais une faute.

Son imagination est douée d'une admirable fécondité. Il unit la prudence à l'audace. Il attend l'occasion, et ne la laisse jamais échapper.

C'est le T..... de la Diplomatie.

C'est le L..... de la Finance.

C'est le R..... de la Bourse.

C'est le O..... du Clergé.

C'est le C..... de l'Armée.

C'est le B..... de l'Académie.

C'est le S..... du Vaudeville.

Ainsi il trompe tout le monde; mais à trompeur, trompeur et demi.

Le *Vieux Diable* est très-friand de jeunes

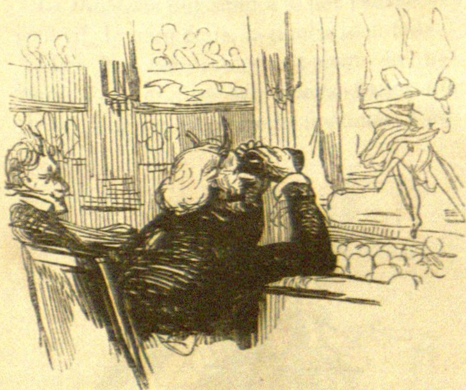
Diablesses. Comme il est excessivement



laid, qu'il a le chef branlant, l'haleine forte, il séduit la beauté..... avec des billets de banque.

Il ne rencontre point de cruelles; il est quelquefois assez simple pour se croire aimé. La sémillante diablesse s'en joue,

s'en moque; il n'y voit que du feu.



C'est le plus cornu de tous les Diables; il a beau être jaloux, rien n'y fait. Fût-il encore cent fois plus jaloux, cent fois plus rusé, il n'en serait guère plus avancé, l'amour aidant :

Il n'est si VIEUX DIABLE que femme ne trompe.

XVIII.

Diablesses.

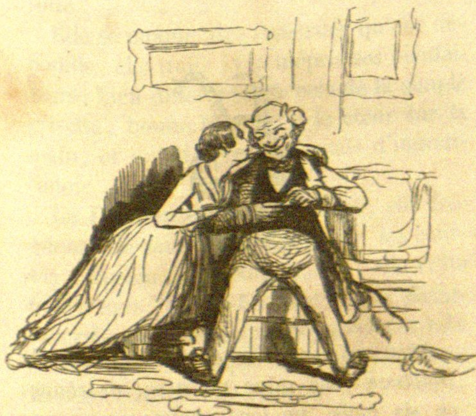


ES *Diablesses* sont d'ordinaire fort jolies; plus elles sont jolies, plus elles sont *Diablesses*; elles ne portent pas de cornes, elles en font porter. Aussi est-il difficile de distinguer, au premier coup d'œil, si on a affaire à un *ange* ou à une *Diablesse*. Pour les

connaître, il faut avoir vécu au moins huit jours dans leur intimité.

La *Diablesse* pur sang a le nez retroussé, l'œil vif, le teint frais, la jambe bien faite.

Elles font admirablement patte de velours. Personne ne sait mieux flatter un vieux millionnaire, un riche financier. Tant



qu'on satisfait ses caprices, qu'on lui pro-

digue diamants, robes, cachemires, elle est charmante. Veut-on serrer les cordons de la bourse, lui refuse-t-on quelque chose, c'est un démon, gare la griffe!

Elle se damnerait deux fois pour avoir une loge aux *Bouffes*, à l'*Opéra*. Pour un brillant équipage, elle vous ferait dix fois



Avec ses fantaisies et ses caprices, la *Diablesse* vous ruine un *agent de change* en six mois, un *lord anglais* en un an; le *prince russe* va quelquefois jusqu'à deux années.

Elle fait une consommation effrayante de cachemires, robes, chapeaux, gants, parures, de gâteaux, pâtisseries, friandises, de coupons de loges, de billets de banque et d'amants.

Un premier galant ruiné, elle passe à un second, à un troisième, et ainsi de suite.

Elle se moque des imbéciles qu'elle dépouille, elle traite avec mépris ses bienfaiteurs; bien différente en cela de la simple grisette, bonne fille qui a le cœur sur la main, et qu'on n'accusa jamais d'ingratitude.

La *Diablesse* aime les voyages, elle fréquente les eaux les plus célèbres, les courses d'Epsom et de New-Market; elle visite tour à tour Vienne, Londres, Milan, Saint-Pétersbourg; elle a même depuis peu étendu ses excursions jusque dans le Nouveau-Monde. Partout elle joue un jeu d'enfer; partout elle fait des dupes.

Paris est cependant son séjour de prédilection; chaque hiver, elle se lance dans le

tourbillon des fêtes et des plaisirs; elle noue



et conduit de front mille intrigues. Si dans un carnaval elle n'a pàs ruiné cinq ou six *attachés d'ambassade*, été la cause de cinq ou six duels, elle appelle cela un *carnaval manqué*.

Cette jolie vie n'a qu'un temps; elle passe avec la beauté et la jeunesse, c'est-à-dire fort vite, car, le plus souvent, la *Diablesse* n'a que la beauté du diable.

A trente ans, la *Diablesse* n'est déjà plus qu'une intrigante. En vieillissant, elle devient tour à tour :

Maîtresse d'hôtel garni, de table d'hôte, de tripot, veuve d'un colonel;

Portière ;

Femme de lettres;

Ouvreuse de loges à un théâtre, ou donneuse d'eau bénite à Saint-Roch;

Enfin,



Les chœurs de l'*Opéra* se recrutent parmi les *Diablesses*; le corps du ballet en est

formé presque entièrement, au moins pour ce qui est des premiers sujets.



On trouve des Diablesses sur d'autres

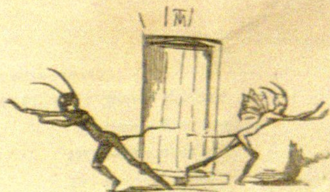
théâtres et dans tous les rangs de la société.

Beaucoup d'honnêtes femmes sont *Diablesses ;* on dit même que ce sont celles-là les pires.

Leur vertu leur pèse.

Assez de *Diables* et de *Diablesses* comme cela, je craindrais de vous ennuyer, et que vous ne finissiez par m'envoyer avec mon livre à tous les *diables*.

Si vous ne pouvez dire de l'auteur qu'il a de l'esprit comme un *diable*, puissiez-vous au moins, lecteurs et lectrices, en m'accordant votre suffrage, me prouver que le proverbe a raison, et que *le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*



TABLE

DES MATIÈRES.

FIN.

LE JARDIN

DES PLANTES

POEME

PAR A. DEPASSE,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Prix : 1 fr.

Cet ouvrage, qui a eu le plus grand succès, est en quelque sorte le complément indispensable du *Jardin des Plantes* de Curmer, et de tous les autres ouvrages de ce genre.

Pour paraître prochainement.

L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE,

PAR A. DEPASSE.

1 vol. in-8°.

LE NOUVEAU

CONTRAT SOCIAL,

PAR A. DEPASSE.

1 vol. in-18.

LES DERNIÈRES

AMOURS DE VERSAILLES,

Poëme en dix chants,

PAR A. DEPASSE.

UN VOLUME IN-8°.

